

Est-il possible de rêver plus parfaite négation de la vérité, une plus complète inconscience de sa responsabilité? Guillaume ne donne-t-il pas, sans le réaliser, évidemment, la raison des cruautés et de la barbarie qui ont marqué de leur sceau indélébile, la conduite de ses armées et de ses diplomates? Et c'est lorsque la victoire l'abandonne; lorsque, au dedans comme au dehors, l'horizon se noircit et présage l'ouragan dévastateur qu'il multiplie ses protestations d'innocence et de désir de la paix.

Von Payer à Stuttgart, exécute aussi des variations sur le même schéma. L'Allemagne attaquée aurait droit de demander indemnité mais sur réflexion, même quand sa situation militaire est favorable, elle est prête à abandonner cette idée, dans l'intérêt général.

Il attire l'attention sur les dettes énormes encourues par toutes les nations en guerre et ajoute que plus elles continueront à se massacrer plus elles auront fait l'affaire d'un petit nombre de gens plus habiles et meilleur calculateurs. Les sous-marins peuvent ne pas avoir eu le résultat que l'on en attendait, mais l'Entente, ajoute-t-il, est incapable de couvrir par de nouvelles constructions les pertes infligées à ses flottes maritime et marchande. Si l'Allemagne manque de coton et d'huile, les alliés manquent de charbon. L'Allemagne ne peut être réduite à la famine et le ravitaillement de ses armées continue à se faire quand même.

Le vice-chancelier déclare, en terminant, qu'il y a possibilité de restaurer la Belgique, mais que les questions de Pologne, de Finlande, de l'Ukraine et des états bordant la Baltique doivent rester comme elles sont, sans changement possible.

Pour continuer cette offensive pacifique dont les efforts se sont produits sans arrêt depuis les défaites teutonnes sur le front occidental, nous arrive le 16 courant une communication officielle expédiée le 15 par le gouvernement de l'Autriche-Hongrie à tous les belligérants, au Pape et à tous les pays neutres.

Elle propose une délibération préliminaire, dans un pays neutre sans obligation subséquente pour ceux qui y prendront part. L'objet de la conférence serait un échange de vues afin de découvrir un terrain commun sur lequel on pourrait jeter, avec espoir de germination future, la semence de négociations de paix.

Le document diplomatique en question est long mais habilement préparé. Il est conçu d'après la méthode allemande, rejetant toujours la responsabilité de la guerre sur les alliés; reconnaissant un désir et un besoin de paix chez tous les pays en armes et ne doutant point que le temps soit arrivé où les hommes d'Etat de chaque nation reconnaîtront la nécessité de terminer immédiatement les hostilités.

Simultanément, l'Allemagne fait des offres de paix à la Belgique, à condition qu'elle reste neutre jusqu'à la fin de la guerre, tout en conservant son indépendance économique et politique. Le traité de com-

merce d'avant guerre continuera d'être en vigueur entre Bruxelles et Berlin et la Belgique utilisera ses bons offices pour le retour de ses colonies à l'Allemagne. Il n'est question ni de "réparation" ni d'indemnité" ni d'aucune reconnaissance des maux infligés à la Belgique.

Remarquons en passant que la note diplomatique ci-dessus a été dressée en "français".

Il est assez difficile de déterminer dans quel esprit Vienne a lancé cet énorme ballon d'essai. Sans doute, la diplomatie autrichienne est théoriquement responsable de l'invite aux alliés et les journaux boches montrent eux-mêmes quelque surprise d'un mouvement auquel ils prétendent que leur pays n'a aucune part. Cependant, si ce pigeon voyageur d'un nouveau genre, est parti de Vienne, c'est certainement un oiseau boche. Si c'est l'empereur Charles qui a tenu la plume, c'est Guillaume qui a dicté le poulet. Il porte la marque de fabrique de la "Wilhemstrasse". On ne peut allier, ailleurs qu'en Bochie, autant de duplicité à une aussi complète confiance dans la crédulité de ses adversaires.

Le kaiser, hautain et cruel quand ses armées sont triomphantes devient prestigieusement souple quand il lui faut faire face à la défaite. Il doit pourtant savoir que les alliés n'accepteront jamais une paix roumaine ou bulgare et ne vendront pas leurs droits contre un plat de lentilles comme l'ont fait les Bolchevics. Il oublie la Belgique, la Serbie et l'Alsace-Lorraine.

Mais il voit venir l'épuisement; il va lui falloir repasser la frontière, abandonner à la France et à la Belgique ce qu'il ne peut plus garder de leur territoire. Tantôt, ce seront ses Gretchen qui verront défiler dans leurs villes et villages nos troupes victorieuses. Son peuple va goûter aux douceurs de l'invasion. Pensez-y donc, la sacro-sainte terre allemande résonnant sous le pied de nos soldats en kahki et bleu horizon; la Lorraine reconquise et la Belgique libérée! Mais il a beau gémir. Ce qui doit être sera.

"Nous l'avons eu votre Rhin allemand
Son sein porte une plaie ouverte
Du jour où Condé triomphant
A déchiré sa robe verte
Où le père a passé, passera bien l'enfant."
(Musset)

Le président Wilson a répondu d'avance à cette nouvelle offensive dans son discours d'avril à Baltimore lorsqu'il disait:

"Nous appliquerons la force, sans épargne ni limites, la force triomphante et juste, appuyant la loi qui doit régir le monde et faire mordre la poussière à tous ceux qui veulent la transgresser".

Le premier ministre anglais s'est exprimé clairement au même sujet la semaine dernière à Manchester. De l'opinion de M. Clémenceau, il ne peut y avoir de doute. Il vient de l'exprimer clairement.